

Julien Discrit

JULIEN DISCRIT

Galerie Martine Aboucaya. Paris.

Né en 1978 à Épernay, France. Vit et travaille à Paris.

Born in 1978 in Épernay, France. Works and lives in Paris.

Contact : contact@juliendiscrit.org

Formation/ Studies

- 2004 École supérieure d'art et design de Reims, DNSEP avec félicitations.
Art and design school of Reims, master degree with congratulations of the jury.
- 2000 Deug de Géographie, U.F.R Sciences humaines, Reims.
Geography degree, university of Reims.

Expositions personnelles/ Solo shows

- 2008 *Up and down and in the end it's only round and round and round.*
Galerie Martine Aboucaya, Paris.
- 2007 *Îles Éparses, Insulele imprastiate.* Institut français de Bucarest.
- 2006 *No man's land*, galerie ACDC, Brest. France.
L'atelier, Galerie du Jeu de Paume, Paris.

Expositions collectives / Group shows

- 2008 *Base Diffusion Model*, Fieldgate gallery, Londres.
La dégelée Rabelais, Iconoscope, Montpellier. France.
- 2007 *Projections dixième anniversaire*, Le 19. Montbéliard, France.
FIAC, Galerie Martine Aboucaya. Cour carrée du Louvre, Paris.
Raw, Irmavep lab, Châtillon-sur-Marne, France.
Je est-il, Je sont-ils ?, CAC Meymac. France.
Stardust ou la dernière frontière, MACVAL, Vitry-sur-Seine. France.
Nuevos horizontes, Marco Vigo, Espagne.
Close-up, Galerie Martine Aboucaya, Paris.
Territoires en expansion, FNAGP, Nogent-sur-Marne. France.
Sublime objects, MNAC Bucarest. Roumanie.
New horizons, made in France. La centrale électrique, Bruxelles.
- 2006 *Nouveaux horizons*, CRAC Alsace, Altkirch, France.
L'usage du monde, Rijeka. Croatie.
Galerie ACDC, Brest, France.
D'où l'écoute prend forme, Centre d'art Passerelle. Brest, France.
Cosmogonies, La Galerie, Noisy-le-Sec, France.
- 2005 *Pilot 2*, Farmiloe Building, London.
Hotspots/ Emerging artists 2005, Sammlung Essl, Vienna.
Rendez-vous, Biennale de Lyon, Lyon.
Mulhouse 005, Parc des Expositions, Mulhouse.
Never Neverland, La Planck, galerie Air de Paris, Paris.
French spring, Exposition hors les murs du CRAC Alsace,
CRAC Alsace, Altkirch
Fundacio Rafael Tous d'art contemporani, Barcelone
Chinese european art center/university, Xiamen
Art academy/university, Shangai
Art academy/university, Nanjing
Fashion and art academy, Beijing

Jeunisme 2, FRAC Champagne-ardenne, Reims.

Programmation vidéo (sélection)/ Selected video programs

- 2007 FIAC Cinéma, Palais de Tokyo, Paris.
Nuit des musées, MAMVP, Paris.
- 2006 *Rencontres vidéos #3 « Road movies »*, MACVAL, Vitry-sur-Seine, France.
City blues, fragments d'une collection, Maison du peuple, Vénissieux.
Visura aperta, Momiano, Croatia.
- 2005 *French spring*, Exposition hors les murs du CRAC Alsace,
Fondation Metronom, Barcelone, Shangäi, Pékin, Xiamen.
- 2001-02 *Festival des cinémas différents*, cinéma La clef, Paris.

Catalogues

- 2007 *Obiete sublime/Sublimes objets/Sublime objects*, MNAC Bucarest.
Stardust ou la dernière frontière, MACVAL.
Territoires en expansion, Jeu de Paume.
- 2006 *Nouveaux horizons*, CRAC Alsace.
Cosmogonies, La galerie, Noisy-le-Sec.
- 2005 *Une si belle saison*, CRAC Alsace.
Hotspots/Emerging artists 2005, Sammlung Essl.
French Spring, le printemps de Chine, CRAC Alsace
Jeunisme II, Le collège éditions / Amis du FRAC Champagne-Ardenne.

Collections publiques/ Public collections

- 2008 *Brighter than a thousand suns*, Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris.
- 2007 *Inframince et Clockwork*, collection du Fond National d'Art Contemporain.
- 2006 *Marathon life*, Collection du Musée d'art moderne de la ville de Paris.
- 2005 *Disques d'or-Voyager live*. Collection FRAC Champagne-Ardenne.

Bourses et Prix/ Grants and prizes

- 2007 Allocation de recherche et de séjour du CNAP.
- 2005 Aide individuelle à la création, DRAC Champagne-Ardenne.

Résidences/ Residencies

- 2007 Imaveplab, Châtillon-sur-Marne. France.
Cité Internationale des Arts, Paris.
- 2006 La Galerie, Noisy-le-Sec, sur le thème Art et Sciences. France.

Le travail artistique de Julien Discrit porte sur les relations que l'Homme entretient avec l'espace qui l'entoure; c'est-à-dire la façon dont ce dernier le conçoit, le perçoit et l'éprouve. Cette mise à distance et ce rapport à l'espace s'expriment aussi par les représentations que l'Homme se donne à lui-même, qu'elles soient appelées paysages, drapeaux, cartes, projections, simulations 3D, figures, reflets ou miniatures. En cela, la géographie constitue pour l'artiste une source importante d'inspiration dans sa capacité à créer des outils d'analyse englobant, et dans sa constante réflexion sur la notion d'échelle. À travers des réalisations utilisant différentes techniques, Julien Discrit tente de mettre en perspective ces éléments qui constituent la notion même de Territoire.





Zero visibility 2004

Video installation

16:9 projection on suspended transparent screen

Color, sound

DV on DVD

03:00 loop



Installation view.

ZERO VISIBILITY

La vidéo Zero Visibility occupe le mur d'un espace restreint. On ne peut parler d'image, tant il est difficile d'investir cette nébuleuse colorée d'une quelconque reconnaissance. Nuages, lumière lointaine, brouillard cosmique, tranchent avec le fond sonore d'un enfant américain qui parle à son père. Il dit qu'on y voit rien, qu'il ne peut rien voir. On comprend peu à peu que l'image est une plongée sur Manhattan depuis le sommet de l'Empire State Building, un jour de brouillard. C'est une oeuvre qui confine à l'abstraction, mais surtout pose d'emblée les marques de son impossibilité: le privilège d'un point de vue sur une ville indéchiffrable.

F. Quintin



Fata Morgana 2006
Ilfochrome on aluminium, diasec
90 x 245 cm.



Never Neverland 2005
Map
Ink jet print
87 x 92 cm
25 copies



Exhibition view. Sammlung Essl, Vienne.



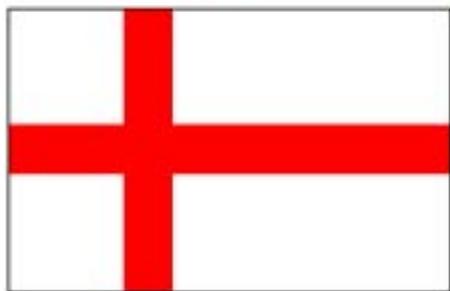
Le vieux continent 2007
12 european flags
Silk screening
80 x 120 cm each

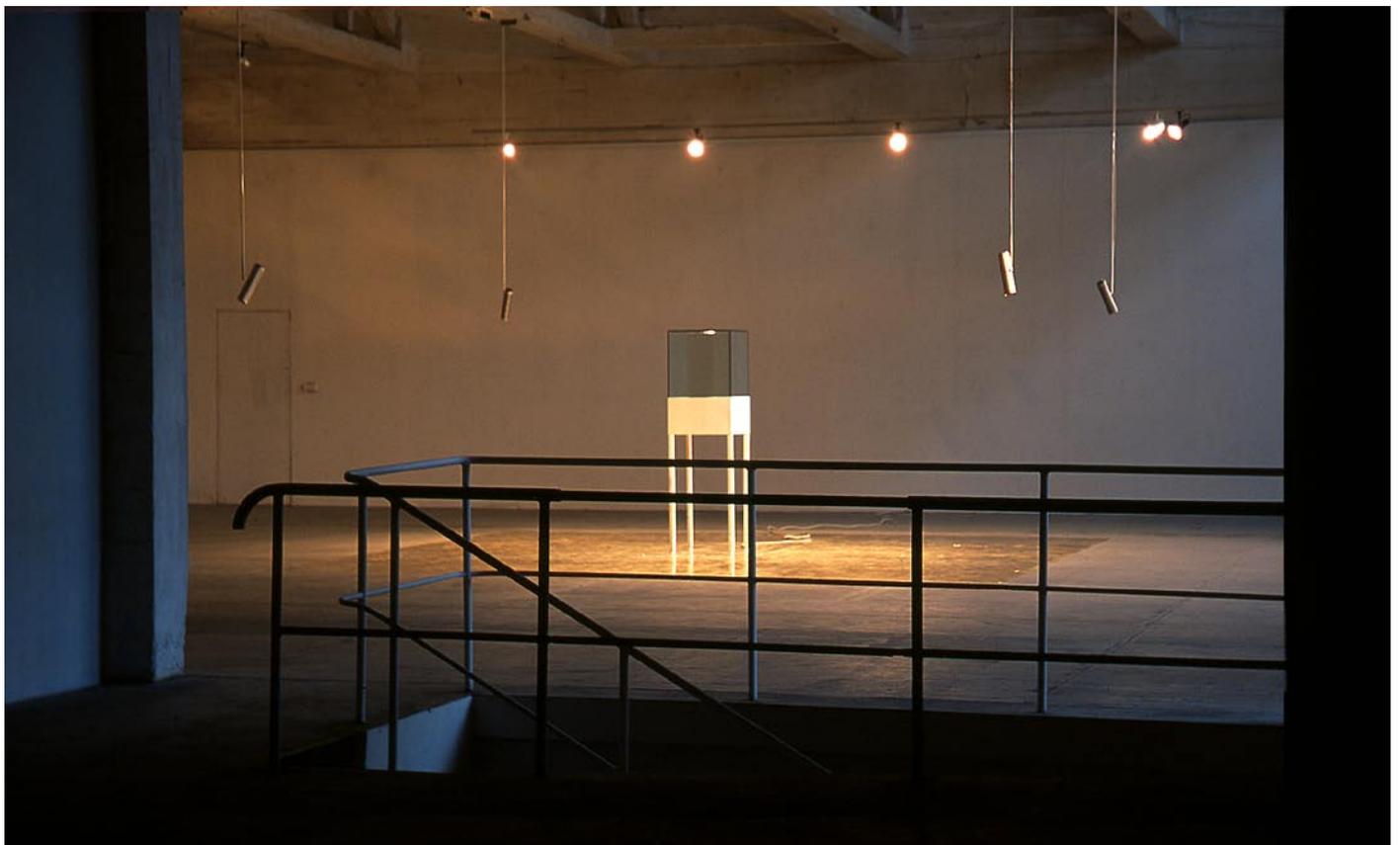


Installation view, French institute Bucarest. 2007

LE VIEUX CONTINENT

En 1951, douze projets de drapeaux sont soumis par le secrétariat général du conseil de l'Europe aux représentants à l'Assemblée consultative afin de choisir l'emblème de l'organisation. Ces douze drapeaux, restés à l'état de projet ont été ici réalisés à l'identique et placés sur le fronton de l'Institut français de Bucarest.





Disques d'or-Voyager live 2005

Steel and glass, cd and dvd player, high speaker
4 hi-fi speakers , survival blankets.
200 x 400 x 400 cm



Detail of the installation

DISQUES D'OR-VOYAGER LIVE

À travers la juxtaposition de deux sources sonores, l'installation Disques d'or-Voyager live met en scène les liens invisibles qui nous relient aujourd'hui aux sondes Voyager et au projet Golden Record. Ce sont d'abord des sons tournoyants au-dessus de nos têtes, à 360°; les ondes émises par la sonde, comme un étirement maximal entre ici et là-bas. C'est ensuite une musique, celle de 1977, ou plutôt des musiques, sélectionnées à l'époque par l'équipe du Pr. Carl Sagan. Cet improbable "best-of" de l'humanité" emplit une cage de verre qui se trouve au centre de la pièce, comme une capsule de sons, une capsule de temps. C'est enfin un sol qui ouvre une perspective dorée, tapissé de couvertures de survie, comme une ultime référence à l'aventure spatiale et à la pérennisation du savoir humain.





SANS TITRE

Cette photographie mystérieuse rappelant à la fois le cliché d'une étoile, d'un satellite ou d'un trou noir, se révèle être une vue prise en contre-plongée, au centre du grand escalier du château de Chambord. De l'obscurité n'émerge que la puissante lumière d'un spot placé au sommet et qui projette sur les pierres un halo diffus, pareil à celui d'une éclipse.



Escalier sans fin
2006

Rotative staircase
Styrofoam, concrete, mirror, motor, dimmer
350 x 185 x 185 cm



Clockwork

2006

Video installation

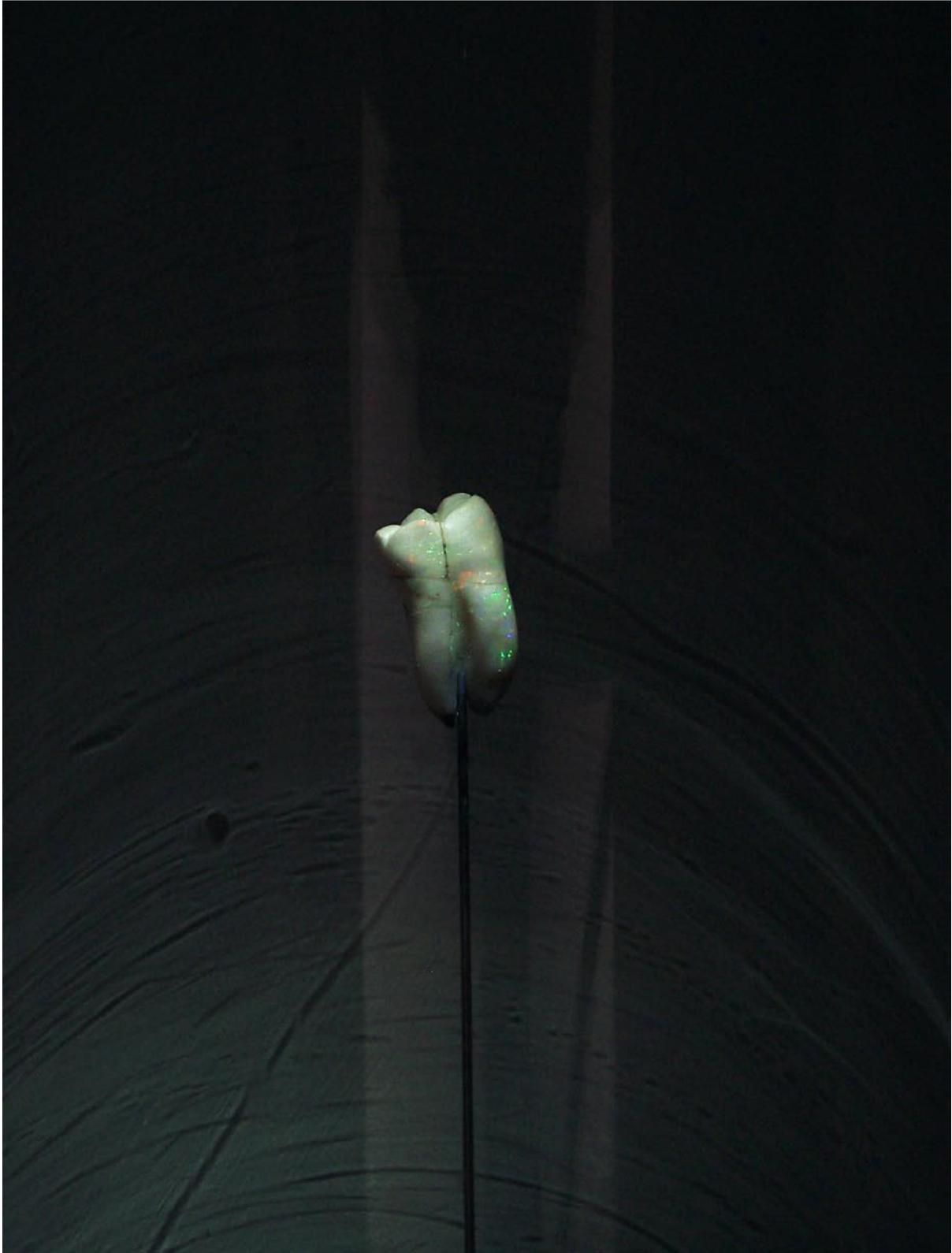
20' lcd screen and subwoofer.

DV on DVD

infinite video loop



Exhibition view. French institute Bucarest . 2007



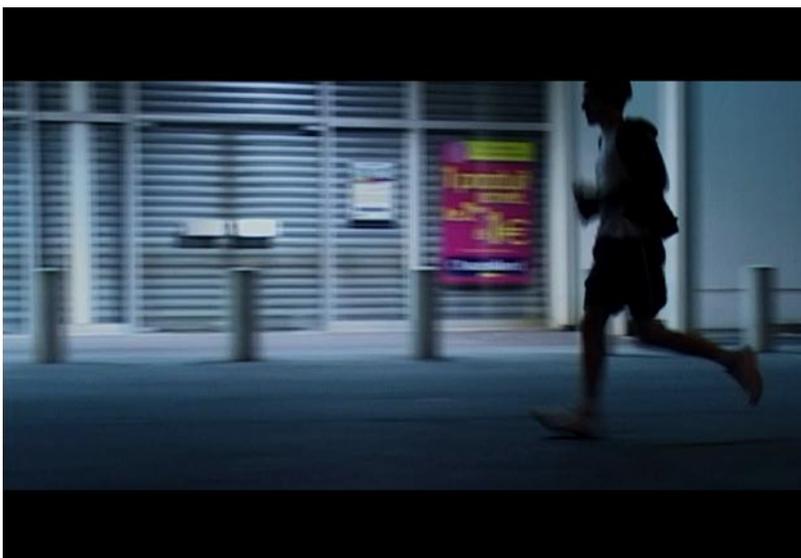
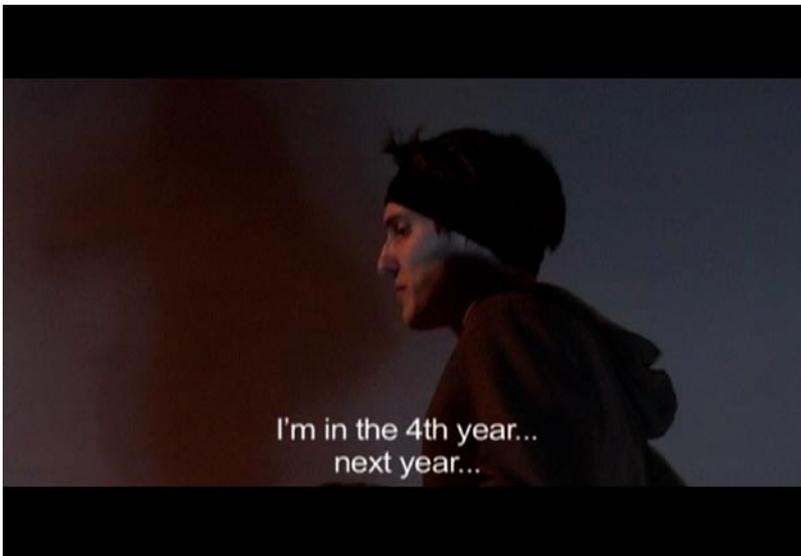
Afterglow

2007

White opal , wood, blown glass, LED light.
25 x 12 x 10 mm

AFTERGLOW

Il y a 150 millions d'années, un plésiosaure s'éteint au fond de la mer qui recouvre alors les déserts de l'actuelle Australie. En 1989, un couple de prospecteurs découvrent une partie de son squelette entièrement opalisée et lui donne le nom de *Pandora*. Cette lente transformation de la matière organique en minéral est reprise ici sous la forme d'une opale blanche qui a été spécialement taillée en forme de dent, comme le résidu d'un squelette fictif. Le processus de décomposition est plutôt envisagé ici comme une recombinaison. Afterglow présente donc ce qui constituerait un futur fossile, et joue sur les rapports d'échelle temporelles entre vie humaine et vie de la matière.



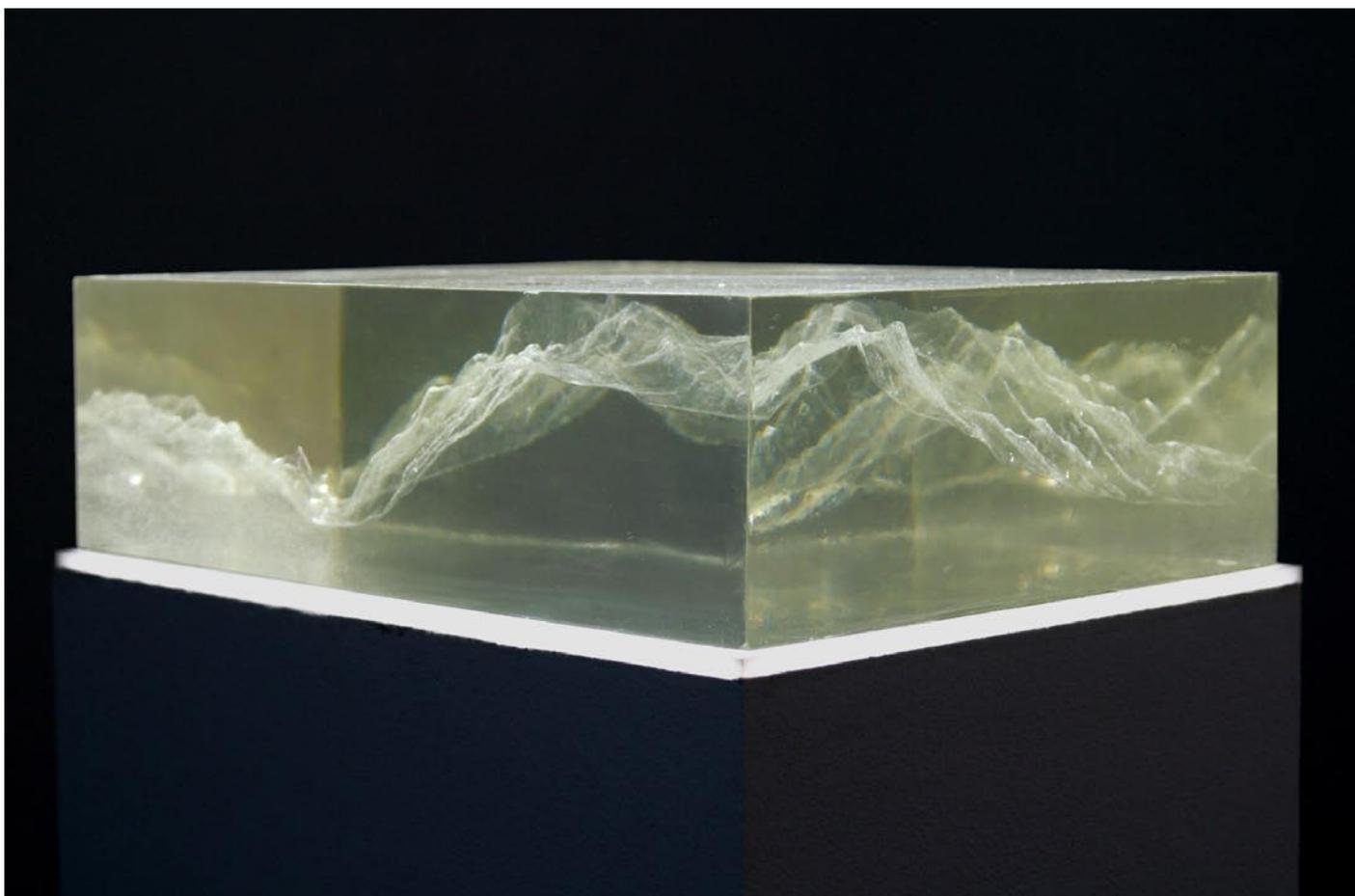
Video stills

Marathon life
2005
DV CAM on DVD
Color, sound
15:40 min

MARATHON LIFE

Un jeune homme court seul, en pleine nuit. Cette course solitaire est pour lui l'occasion de raconter une histoire; celle de sa vie. Notre coureur, sans perdre sa cadence entame un monologue, comme pour se tenir compagnie. Il évoque les maladresses de l'enfance, des moments de vie, et l'on comprend peu à peu que le parcours décrit l'avancée et la déchéance d'une vie d'homme. La voix nous guide et c'est le récit lui-même qui devient une course, au fur et à mesure que le jeune homme évolue dans cette vie imaginaire. Plus la fatigue prend le pas, le rythme s'amenuise, plus le soliloque prend de l'âge. On sent bien que ce n'est pas la métaphore doucement socratique qui intéresse l'artiste, mais une proposition de découpage proportionnel du temps qui suit progressivement les efforts décroissants et dégoulinants de sueur du coureur.

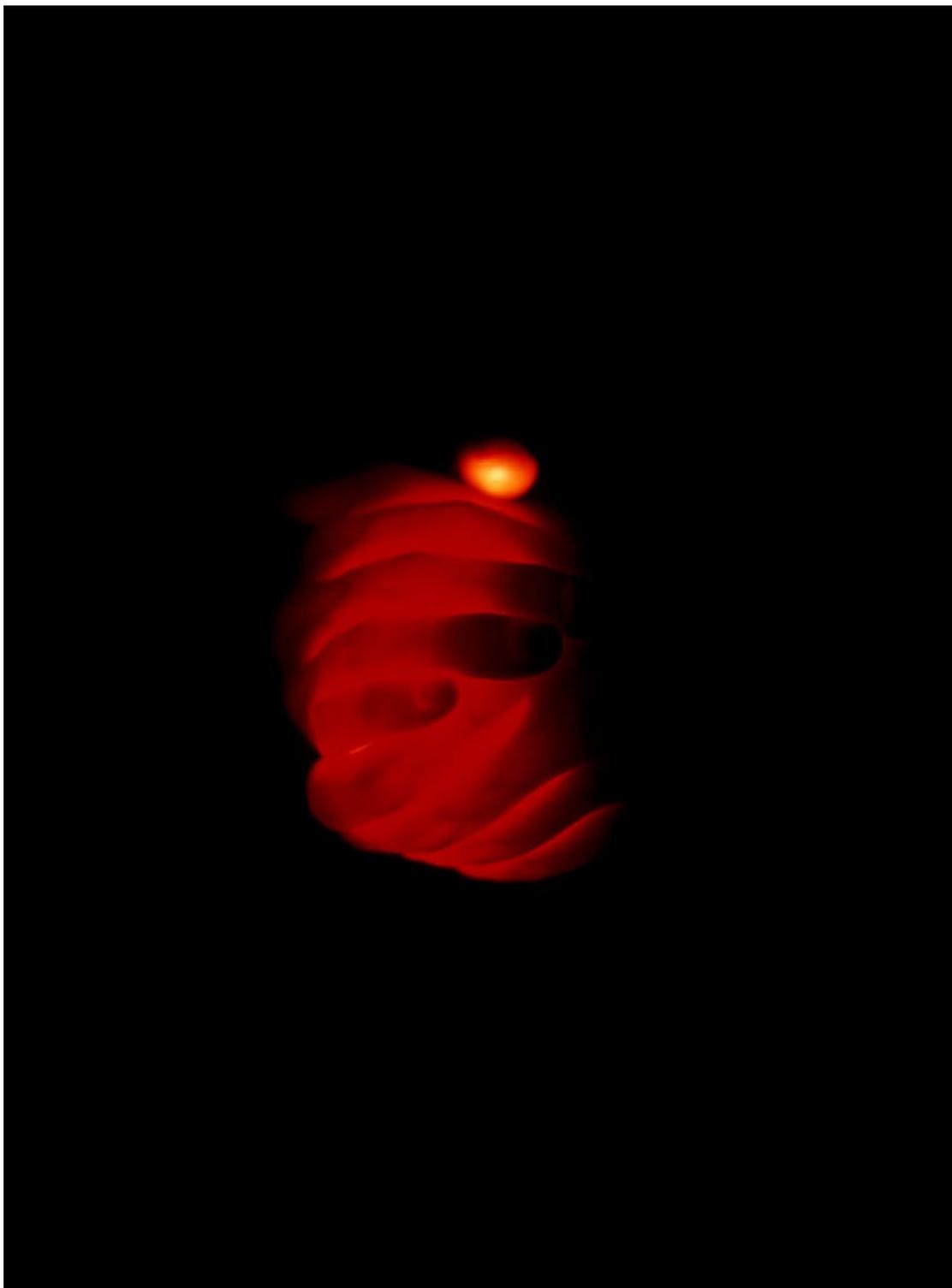
F. Quintin



Inframince (Mont-Blanc)

2007

Resin, light box.
30 x 20 x 129 cm .



Brighter than a thousand suns

2007

Color photograph, wood frame
80 x 60 cm

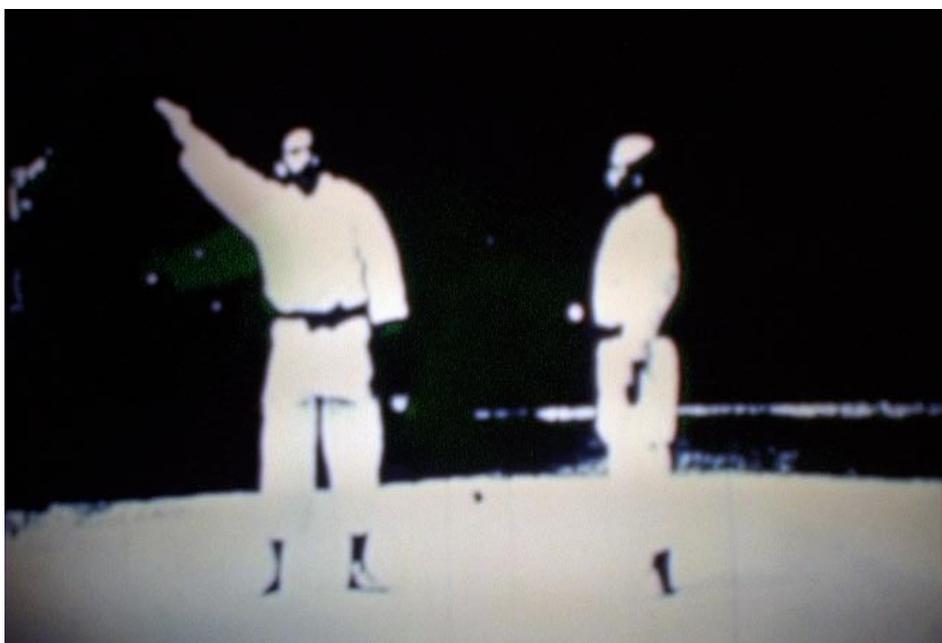


SLOW LIGHT

La projection diapositive intitulée *Slow Light* égrène et décompose, au fil de 80 vues, les mouvements quasi chorégraphiques de deux judokas. Photographiés à partir d'un film noir et blanc de 1910, les diapositives nous montrent en fait Jigoro Kano et son disciple en train d'effectuer différents *katas*. La succession rythmée des images lumineuses est lentement restituée par le support même de la projection; un écran phosphorescent. L'image projetée et l'image rémanente, comme le spectre des figures passées, se superposent dans une simultanéité troublante.

Slowlight
2008

Installation
Slideshow on phosphorescent screen
80 black & white slides



Exhibition views,
Galerie Martine Aboucaya.



**UP AND DOWN IN THE END
IT'S ONLY ROUND AND ROUND AND ROUND**

Constituée de 22 mètres linéaires de tiges en plexiglas, l'installation *Up and down and in the end it's only round and round and round* est une représentation miniature du Mississippi et de ses principaux affluents. Flottant entre deux eaux, l'ensemble des cours d'eau dessine un vaste réseau transparent à la fois abstrait et ordonné. En écho à l'oeuvre *Inframince (Mont-Blanc)*, cette installation présente un point de vue impossible, à 360°.

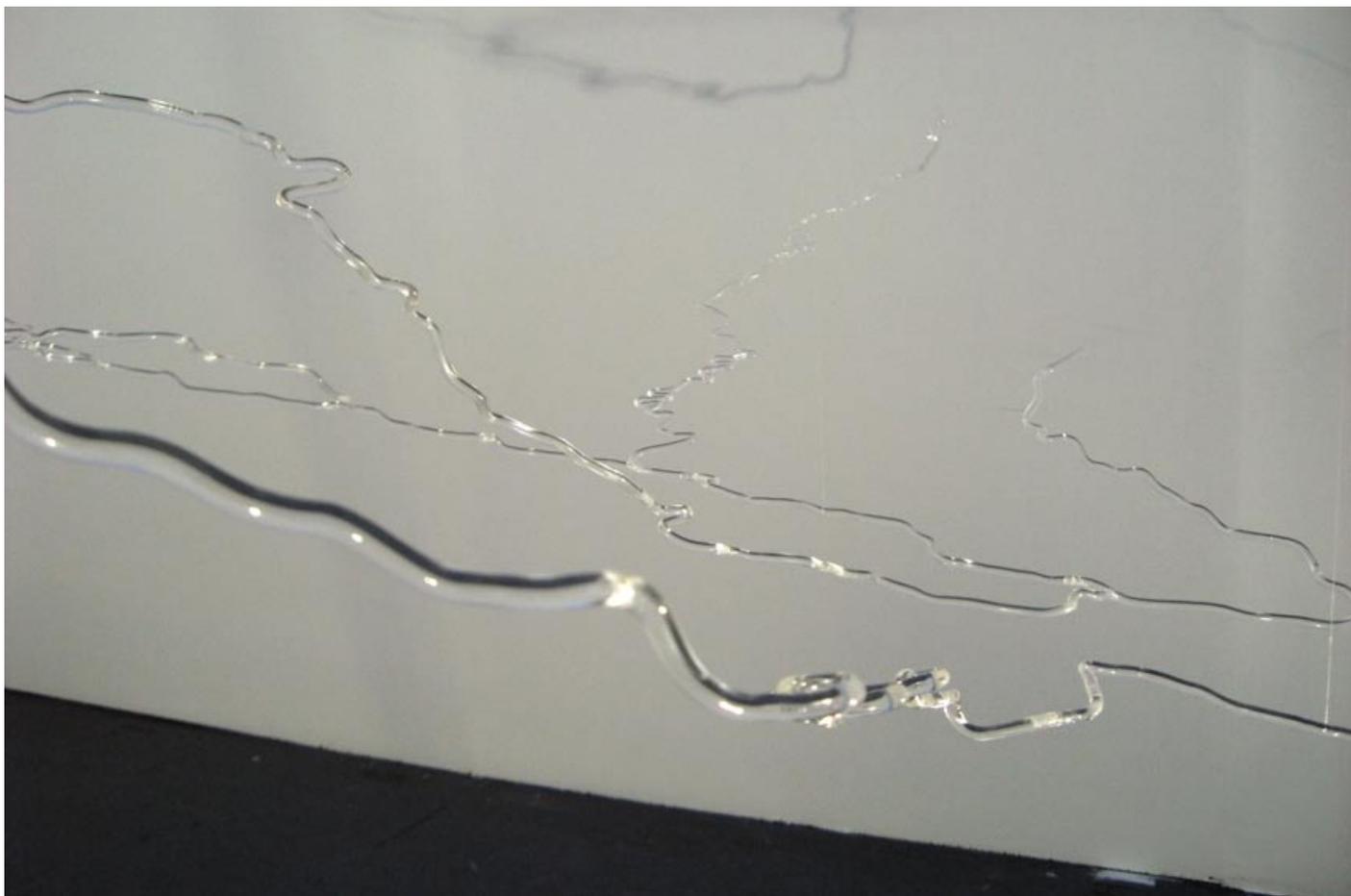
Up and down and in the end it's only round and round and round (Mississippi)

2008

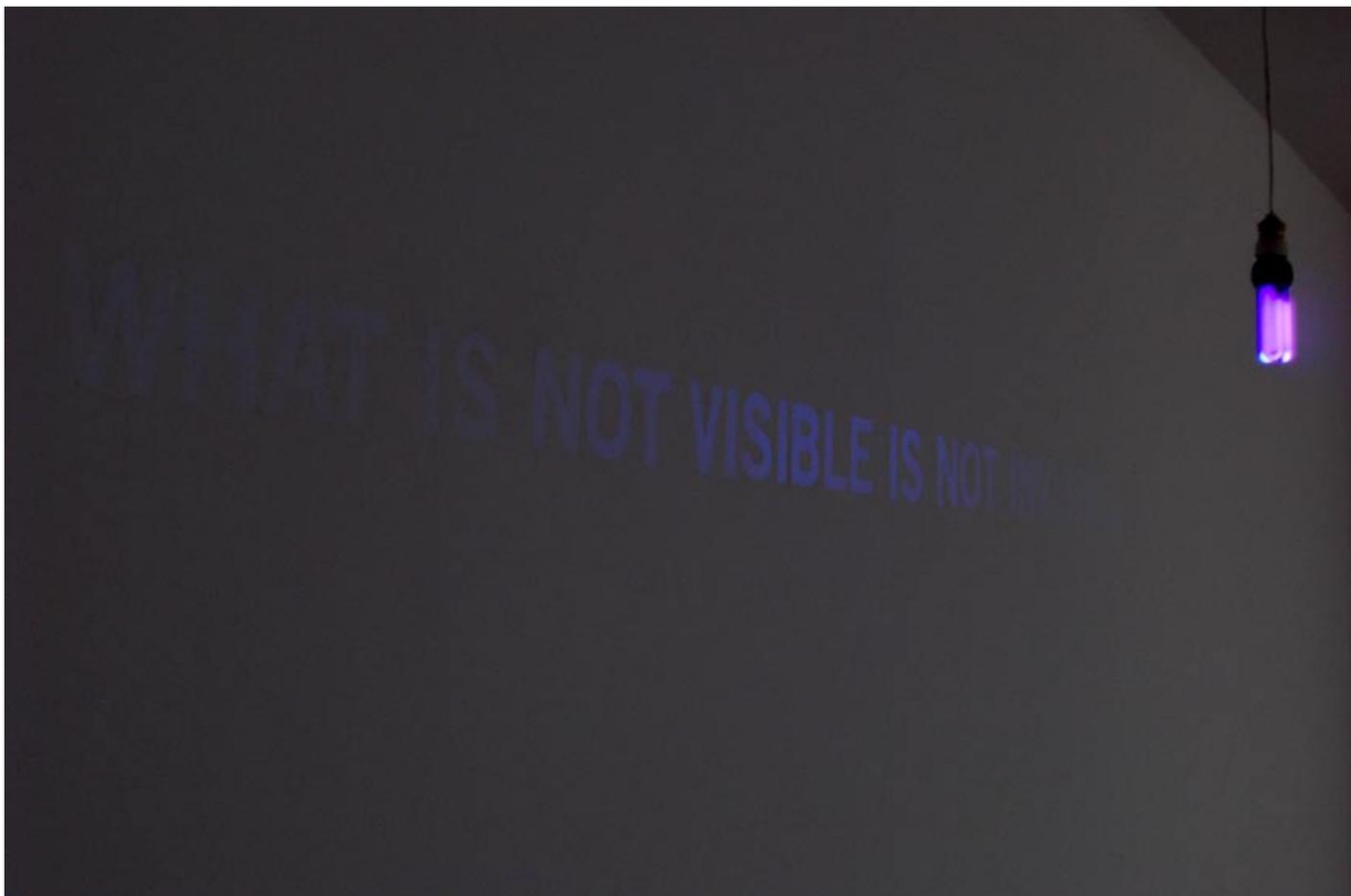
Installation

plexiglas

2,90 x 3 x 2,70 m



Installation views



What is not visible is not invisible 2008

Installation
invisible ink, UV light, motion detector
12 x 280 cm (texte)

WHAT IS NOT VISIBLE IS NOT INVISIBLE

Cette installation se présente sous la forme d'une inscription murale, réalisée à l'aide d'une encre spéciale. D'abord invisible, comme une image latente, la phrase n'apparaît qu'au passage d'un visiteur, révélée par une lumière U.V. Elle souligne ainsi le fait que pour exprimer l'invisible, il faut paradoxalement le rendre visible.

Documents

La Fondation Cartier
Découvrez l'Art Contemporain à la Fondation
Cartier: Expo, Atelier...
www.fondation.cartier.com

galerieDOWNTOWN
François Laffanour - Furniture by Perriand,
Prouvé, Ron Arad
www.galeriedowntown.com

[Créer Site d'Art](#)

PARISart Contact photo danse design
art contemporain vidéo

AGENDA **ART** **PHOTO** **VIDÉO** **DESIGN** **DANSE** **CRÉATEURS** **LIVRES** **ÉCONOMIE**

Agenda Critiques Photographes Interviews

RECHERCHER



Newsletter

Votre compte sur parisART

Blogs Galeries perso

Petites annonces Forums

ART | CRITIQUES



Julien Discrit Julien Discrit. Up and Down and in the End it's Only Round and Round and Round 12 janv. - 23 févr. 2008 Paris. Galerie Galerie Martine Aboucaya

De l'écrit au sonore, de la latence à la rémanence, de la projection au volume, Julien Discrit réalise des œuvres enveloppées d'une aura mystérieuse qui perturbent nos façons de percevoir le temps et l'espace. En fonctionnant autant individuellement qu'en relation les unes avec les autres, elles offrent au spectateur la possibilité d'écrire son propre scénario, de dénouer les invisibles fils qui les lient.

Cliquez sur les images
pour les agrandir et lire les légendes



Par Raphaël Brunel

Up and Down and in the End It's Only Round and Round and Round, la première exposition personnelle de Julien Discrit à la Galerie Martine Aboucaya trouve sa double origine dans un titre extrait de l'album *Dark Side of the Moon* de Pink Floyd et dans un rêve fait par l'artiste. Le parcours du spectateur s'annonce ainsi sous le signe de la perturbation sensorielle et de l'expérimentation perceptive.

L'artiste : Julien Discrit

Le lieu d'art :

Galerie Martine Aboucaya

Autre expo liée aux artistes

: Julien Discrit. Up and down
and in the end it's only round
and round and round



diachronique, une traversée de différentes époques, personnages et références historiques, d'un champ de bataille en compagnie de Louis XIV à l'époque moderne en passant par la description d'un visage de femme sur une tapisserie. Le rêve abat ici les barrières chronologiques et la cohérence historique pour ouvrir la narration à la syncope, au cut-up. Ce

RÉAGIR ●
LIRE L'ANNONCE ●
INFOS PRATIQUES ●

br /> Le rêve est
retranscrit sur papier,
encadré et intitulé
Diagrammes. Le titre
de l'œuvre lui confère
valeur de fil
conducteur, de point de
départ et de
prolifération, de
synopsis ouvert de
l'exposition. Julien
Discrit rêve un récit

Rechercher une critique d'expo

Inscrire ici votre recherche

[tous les lieux d'art]

[tous les genres]

ÉDITORIAL

Voir tous les éditos ●

L'art de fil en aiguille...

Le féminisme serait-il passé de mode — à supposer que cette notion soit pertinente —, comme la lutte des classes, ou les actions contre le racisme, l'antisémitisme, ou l'homophobie? En effet, les combats du dernier quart de siècle n'ont-ils pas abouti à une panoplie de lois garantissant à chacun le droit à la différence? Le nouveau millénaire ne marque-t-il pas, au moins en occident, l'aboutissement d'un long processus de reconnaissance large des libertés individuelles, de déclin des normes et des modèles, de totale légitimité à être radicalement différent et à être respecté dans sa complexité? Il est en effet désormais admis que le respect de l'autre est d'abord le respect de...

BLOGS

Voir tous les blogs ●

Faire les choses à 33%
www.trentetroispourcent.com

33%



Art fusion

Construire une nouvelle relation entre l'oeuvre d'art et son spectateur. Pour chaque tableau je propose des pistes qui vous permettront de faire votre propre voyage dans l'abstraction de la création. Merci, à vous, de laisser un commentaire lors de vos consultations, impressions, critiques ,toujours enrichissantes



Trieste N. Peintre du Son / art métrisse.

mon site :
<http://trieste.nicolas.neuf.fr> mes
video expérimentales :
<http://www.wat.tv/NT>

GALERIES PERSO

Tout voir ●



Nicolas Rolland

Nicolas Rolland



Elyse Galiano

Nous sommes au yeux d'Elyse des sujets de courtoisie et nous sommes ses invités de choix pour la mise en lumière du présent lié au passé tel que nous ne l'avons pas composé dans la poussière.



voyage transhistorique, d'anachronismes en décalages, confère au texte un petit côté Fleurs bleues et place l'onirisme, le merveilleux et la projection mentale au cœur du projet de Julien Discrit.

Véritable matrice, ce rêve a engendré d'autres œuvres comme *Sophia*, un portrait de femme, qui rappelle celui évoqué dans le texte. Il s'agit d'une photographie couleur projetée en grand format sur un mur. La composition en clair-obscur insufflé à l'image une tension dramatique, une aura mystérieuse, mi-cachée mi-révoquée, entre songe et réalité, qui évoquent les scènes du Caravage ou les portraits, plus tardifs, de Rembrandt, Vermeer ou Georges de La Tour.

Le portrait de cette femme qui se dévoile partiellement fait écho à l'installation *What Is not Visible Is not Invisible*, une inscription murale qui n'apparaît que lorsque le passage d'un visiteur déclenche une lumière ultraviolet. L'invisible est ainsi paradoxalement rendu visible.

Cette image latente fait place à une projection de 80 diapositives décomposant les mouvements des Katas réalisés par le judoka Jigoro Kano et son disciple. Ce découpage séquentiel, qui n'est pas sans évoquer les expériences réalisées par Etienne-Jules Marey et Eadweard Muybridge, est diffusé sur un écran fluorescent qui conserve l'empreinte de l'image précédente.

Sur un mode rémanent, plusieurs vues se superposent et suggèrent la nature fantomatique de la projection et de l'image en mouvement : les plans se succèdent mais sans cette fois disparaître immédiatement au profit d'un autre. Julien Discrit met ainsi en place les possibilités et les outils d'une archéologie de l'image, en en perturbant la temporalité de diffusion et de réception.

Des œuvres en trois dimensions participent également à ce trouble des repères auquel nous invite l'artiste. *Up and Down and in the End It's Only Round and Round and Round* est composé de 22 mètres linéaires de fils de plexiglas malléables qui représentent, comme extirpé de son lit et propulsé à un mètre du sol, le Mississippi et ses principaux affluents. La géographie du fleuve est ainsi rendue physiquement appréhendable par le spectateur.

Une salle à l'écart renferme l'œuvre la plus intrigante de l'exposition : une dent en opaline protégée par une cloche en verre. Elle renvoie à la découverte d'un squelette de plésiosaure entièrement opalisé et traduit la transformation de l'organique en minéral, le passage d'une essence à une autre.

L'ensemble de l'exposition est bercée par les bruits qui émanent d'une boîte blanche : voix d'outre-tombe qui



Ilanit Ilouz

La démarche d'Ilanit Ilouz articule, place, associe différents langages ; elle installe, observe des cadres de vie donnant corps à des personnages possibles. À travers des mises en scène du quotidien,...

ECHOS

Voir tous les échos ●

12 mars 2008 : Samedi 1er mars 2008. Les performeurs du collectif « Il faut brûler pour briller », invités à se produire au Ritz dans...

02 mars 2008 : Au théâtre de l'Odéon, à Paris, plus d'une centaine de représentants de la scène française...

02 mars 2008 : A l'agonie, la fondation Vasarely est l'objet d'un conflit opposant les anciens dirigeants de la fondation à certains membres...

FORUMS

Voir tous les forums ●

Art ancien vs art contemporain : L'«art du passé», comme producteur d'objets, consiste-t-il en «une manifestation résiduelle de l'être, en une alternative à la vie» (A. Gurita)? Ou peut-on...

Art sans art, un musée au noir : "Les pouvoirs publics à tous les niveaux sont invités à mettre à la disposition des artistes des espaces propices à..."

Le portrait, la figure dans l'art et l'image? : Qu'est-ce que le portrait? Qu'est-ce que la figure? Quelle est l'évolution du portrait et de la figure Comment définir...

DÉPÊCHES

Trintignant : «Jules Renard et Ribes, c'est régaland» : VIDÉO - Au théâtre du Rond-Point, le comédien présente une nouvelle version ...

Le nouveau sacre de Marie-Antoinette : Sa vie, son influence sur les arts, sa légende... À travers 300 pièces, Paris lu ...

Raphaël : «un album à contre-courant» : Le chanteur sort lundi prochain son quatrième album studio, presque trois ans ...

Vers un nouvel «Apostrophes» ? : À l'occasion du Salon du livre et de la soirée spéciale de la chaîne publique, ...

Timsit s'offre l'Olympia pour la première

PETITES ANNONCES

Voir tout ●

16 mars 2008 : Palais et palissades

16 mars 2008 : ETE 2008 - CARNET de VOYAGE - CROQUIS - AQUARELLE

16 mars 2008 : WEEK-END "CARNET de VOYAGE" à BORDEAUX

énumèrent d'obscures séries de chiffres, parasitages radiophoniques.

Ainsi, de l'écrit au sonore, de la latence à la rémanence, de la projection au volume, Julien Discrit réalise des œuvres enveloppées d'une aura mystérieuse qui perturbent nos façons de percevoir le temps et l'espace. En fonctionnant autant individuellement qu'en relation les unes avec les autres, elles offrent au spectateur la possibilité d'écrire son propre scénario, de dénouer les invisibles fils qui les lient.

Œuvre(s)

Julien Discrit

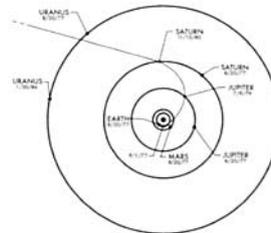
- *Diagrammes (première partie)*, 2008. Récit de rêve manuscrit, stylo sur papier. 21 x 29,7 cm.
- *Sophia*, 2008. Projection, une diapositive couleur.
- *Sans titre*, 2008. Série de dessins réalisés par frottage, graphite sur papier 90 g. Dimensions variables.
- *Where There Were eyes There's Only Space*, 2008. Installation sonore, bois. 38 x 32 x 32,5 cm.
- *What Is not Visible Is not Invisible*, 2008. ENcre invisible, ampoule

JULIEN DISCRIT

Né en 1978 à Epernay, vit et travaille à Reims
www.julien-discrit.com

Julien Discrit a pris le large avec la géographie. Il adopte la position du géomètre qui se mesure à l'irrationnel, et met en déroute les désirs plus ou moins exprimés de conquêtes qui depuis Strabon anime l'essor de cette science. Une photographie, (*L'écho*, 2004) semble occuper une place centrale dans son travail récent. Une jeune fille se tient debout au seuil d'un désert minéral. Elle ne semble pas équipée pour une traversée aventureuse, et nous faisons avec elle l'expérience de l'étendue et des vertiges du lointain. On pense bien sûr aux pionniers de la photographie, comme Félix Teynard ou Maxime Du Camp, qui, se prenant au jeu de la netteté, du détail et du lointain dans les premières images de déserts caillouteux, ont défié le réalisme des peintres orientalistes du XIX^e siècle en affirmant le grand pouvoir de la photographie d'exprimer "l'inquantifiable". Avec cette photographie c'est sa posture artistique même que Julien Discrit aborde, au seuil, comme une avancée qui prend la mesure de l'immensité, et se rassure avec de bien faibles certitudes, à commencer par sa seule présence comme échelle dérisoire de comparaison. La vidéo *Zero Visibility* occupe le mur d'un espace restreint. On ne peut parler d'image, tant il est difficile d'investir cette nébuleuse colorée d'une quelconque reconnaissance. Nuages, lumière lointaine, brouillard cosmique, tranchent avec le fond sonore d'un enfant américain qui parle à son père. Il dit qu'on n'y voit rien, qu'il ne peut rien voir. On comprend peu à peu que l'image est une plongée sur Manhattan depuis le sommet de l'Empire State Building, un jour de brouillard. C'est une œuvre qui confine à l'abstraction, mais surtout pose d'emblée les marques de son impossibilité: le privilège d'un point de vue sur une ville indéchiffrable. Le géomètre n'a plus qu'à plier ses outils. Ce sont souvent des équivalences impossibles ou dérisoires qui sont mises en jeu.

MUSIC OF EARTH	
The Voyager Golden Record	
1977	
1. Earthling Greetings, Vol. 1 of 4, Part 1	1:00:00
2. Earthling Greetings, Vol. 1 of 4, Part 2	1:00:00
3. Earthling Greetings, Vol. 1 of 4, Part 3	1:00:00
4. Earthling Greetings, Vol. 1 of 4, Part 4	1:00:00
5. Earthling Greetings, Vol. 2 of 4, Part 1	1:00:00
6. Earthling Greetings, Vol. 2 of 4, Part 2	1:00:00
7. Earthling Greetings, Vol. 2 of 4, Part 3	1:00:00
8. Earthling Greetings, Vol. 2 of 4, Part 4	1:00:00
9. Earthling Greetings, Vol. 3 of 4, Part 1	1:00:00
10. Earthling Greetings, Vol. 3 of 4, Part 2	1:00:00
11. Earthling Greetings, Vol. 3 of 4, Part 3	1:00:00
12. Earthling Greetings, Vol. 3 of 4, Part 4	1:00:00
13. Earthling Greetings, Vol. 4 of 4, Part 1	1:00:00
14. Earthling Greetings, Vol. 4 of 4, Part 2	1:00:00
15. Earthling Greetings, Vol. 4 of 4, Part 3	1:00:00
16. Earthling Greetings, Vol. 4 of 4, Part 4	1:00:00
17. Earthling Greetings, Vol. 5 of 4, Part 1	1:00:00
18. Earthling Greetings, Vol. 5 of 4, Part 2	1:00:00
19. Earthling Greetings, Vol. 5 of 4, Part 3	1:00:00
20. Earthling Greetings, Vol. 5 of 4, Part 4	1:00:00
21. Earthling Greetings, Vol. 6 of 4, Part 1	1:00:00
22. Earthling Greetings, Vol. 6 of 4, Part 2	1:00:00
23. Earthling Greetings, Vol. 6 of 4, Part 3	1:00:00
24. Earthling Greetings, Vol. 6 of 4, Part 4	1:00:00
25. Earthling Greetings, Vol. 7 of 4, Part 1	1:00:00
26. Earthling Greetings, Vol. 7 of 4, Part 2	1:00:00
27. Earthling Greetings, Vol. 7 of 4, Part 3	1:00:00
28. Earthling Greetings, Vol. 7 of 4, Part 4	1:00:00
29. Earthling Greetings, Vol. 8 of 4, Part 1	1:00:00
30. Earthling Greetings, Vol. 8 of 4, Part 2	1:00:00
31. Earthling Greetings, Vol. 8 of 4, Part 3	1:00:00
32. Earthling Greetings, Vol. 8 of 4, Part 4	1:00:00
33. Earthling Greetings, Vol. 9 of 4, Part 1	1:00:00
34. Earthling Greetings, Vol. 9 of 4, Part 2	1:00:00
35. Earthling Greetings, Vol. 9 of 4, Part 3	1:00:00
36. Earthling Greetings, Vol. 9 of 4, Part 4	1:00:00
37. Earthling Greetings, Vol. 10 of 4, Part 1	1:00:00
38. Earthling Greetings, Vol. 10 of 4, Part 2	1:00:00
39. Earthling Greetings, Vol. 10 of 4, Part 3	1:00:00
40. Earthling Greetings, Vol. 10 of 4, Part 4	1:00:00
41. Earthling Greetings, Vol. 11 of 4, Part 1	1:00:00
42. Earthling Greetings, Vol. 11 of 4, Part 2	1:00:00
43. Earthling Greetings, Vol. 11 of 4, Part 3	1:00:00
44. Earthling Greetings, Vol. 11 of 4, Part 4	1:00:00
45. Earthling Greetings, Vol. 12 of 4, Part 1	1:00:00
46. Earthling Greetings, Vol. 12 of 4, Part 2	1:00:00
47. Earthling Greetings, Vol. 12 of 4, Part 3	1:00:00
48. Earthling Greetings, Vol. 12 of 4, Part 4	1:00:00
49. Earthling Greetings, Vol. 13 of 4, Part 1	1:00:00
50. Earthling Greetings, Vol. 13 of 4, Part 2	1:00:00
51. Earthling Greetings, Vol. 13 of 4, Part 3	1:00:00
52. Earthling Greetings, Vol. 13 of 4, Part 4	1:00:00
53. Earthling Greetings, Vol. 14 of 4, Part 1	1:00:00
54. Earthling Greetings, Vol. 14 of 4, Part 2	1:00:00
55. Earthling Greetings, Vol. 14 of 4, Part 3	1:00:00
56. Earthling Greetings, Vol. 14 of 4, Part 4	1:00:00
57. Earthling Greetings, Vol. 15 of 4, Part 1	1:00:00
58. Earthling Greetings, Vol. 15 of 4, Part 2	1:00:00
59. Earthling Greetings, Vol. 15 of 4, Part 3	1:00:00
60. Earthling Greetings, Vol. 15 of 4, Part 4	1:00:00
61. Earthling Greetings, Vol. 16 of 4, Part 1	1:00:00
62. Earthling Greetings, Vol. 16 of 4, Part 2	1:00:00
63. Earthling Greetings, Vol. 16 of 4, Part 3	1:00:00
64. Earthling Greetings, Vol. 16 of 4, Part 4	1:00:00
65. Earthling Greetings, Vol. 17 of 4, Part 1	1:00:00
66. Earthling Greetings, Vol. 17 of 4, Part 2	1:00:00
67. Earthling Greetings, Vol. 17 of 4, Part 3	1:00:00
68. Earthling Greetings, Vol. 17 of 4, Part 4	1:00:00
69. Earthling Greetings, Vol. 18 of 4, Part 1	1:00:00
70. Earthling Greetings, Vol. 18 of 4, Part 2	1:00:00
71. Earthling Greetings, Vol. 18 of 4, Part 3	1:00:00
72. Earthling Greetings, Vol. 18 of 4, Part 4	1:00:00
73. Earthling Greetings, Vol. 19 of 4, Part 1	1:00:00
74. Earthling Greetings, Vol. 19 of 4, Part 2	1:00:00
75. Earthling Greetings, Vol. 19 of 4, Part 3	1:00:00
76. Earthling Greetings, Vol. 19 of 4, Part 4	1:00:00
77. Earthling Greetings, Vol. 20 of 4, Part 1	1:00:00
78. Earthling Greetings, Vol. 20 of 4, Part 2	1:00:00
79. Earthling Greetings, Vol. 20 of 4, Part 3	1:00:00
80. Earthling Greetings, Vol. 20 of 4, Part 4	1:00:00
81. Earthling Greetings, Vol. 21 of 4, Part 1	1:00:00
82. Earthling Greetings, Vol. 21 of 4, Part 2	1:00:00
83. Earthling Greetings, Vol. 21 of 4, Part 3	1:00:00
84. Earthling Greetings, Vol. 21 of 4, Part 4	1:00:00
85. Earthling Greetings, Vol. 22 of 4, Part 1	1:00:00
86. Earthling Greetings, Vol. 22 of 4, Part 2	1:00:00
87. Earthling Greetings, Vol. 22 of 4, Part 3	1:00:00
88. Earthling Greetings, Vol. 22 of 4, Part 4	1:00:00
89. Earthling Greetings, Vol. 23 of 4, Part 1	1:00:00
90. Earthling Greetings, Vol. 23 of 4, Part 2	1:00:00
91. Earthling Greetings, Vol. 23 of 4, Part 3	1:00:00
92. Earthling Greetings, Vol. 23 of 4, Part 4	1:00:00
93. Earthling Greetings, Vol. 24 of 4, Part 1	1:00:00
94. Earthling Greetings, Vol. 24 of 4, Part 2	1:00:00
95. Earthling Greetings, Vol. 24 of 4, Part 3	1:00:00
96. Earthling Greetings, Vol. 24 of 4, Part 4	1:00:00
97. Earthling Greetings, Vol. 25 of 4, Part 1	1:00:00
98. Earthling Greetings, Vol. 25 of 4, Part 2	1:00:00
99. Earthling Greetings, Vol. 25 of 4, Part 3	1:00:00
100. Earthling Greetings, Vol. 25 of 4, Part 4	1:00:00



Disque d'or-Voyager live, 2005
vitrine, acier, verre, lecteur CD et DVD,
1 haut-parleur, 4 enceintes suspendues,
dimensions variables

Dans une autre vidéo, un jeune homme fait un marathon. L'image tremblée à tout d'un reportage amateur sur une prouesse sans gloire. Notre coureur, sans perdre sa cadence entame un monologue, comme pour se tenir compagnie. Il évoque les maladresses de l'enfance, des moments de vie, et on comprend peu à peu que le parcours décrit l'avancée et la déchéance d'une vie d'homme. Plus la fatigue prend le pas, le rythme s'amenuise, plus le soliloque prend de l'âge. On sent bien que ce n'est pas la métaphore doucement socratique qui intéresse l'artiste, mais une proposition de découpage proportionnel du temps qui suit progressivement les efforts décroissants et dégoulinants de sueur du coureur.

L'œuvre *Disque d'or-Voyager live* que Julien Discrit a finalisé pour l'exposition *Jeunisme II*, porte plus loin encore la disjonction entre l'échelle de l'espace/temps et celle bien dérisoire en comparaison de nos certitudes. Musicien, l'artiste aborde volontiers le son et la musique dans son travail. Le spectateur découvre au centre d'un sol doré — comme si Carl André avait découvert la couverture de survie — un petit meuble muséal, surmonté d'une "cloche" de verre qui enferme un haut-parleur. S'approchant, le curieux se trouvera au beau milieu d'un son tournant qui l'enveloppe, et l'enferme comme dans une lessiveuse mais qui lui évoque paradoxalement un ailleurs lointain, cosmique. Il portera l'oreille vers l'enceinte encapsulée comme une relique, pour entendre tantôt des chants pygmées, tantôt Beethoven, tantôt Chuck Berry. Les morceaux reprennent très précisément la sélection qui a été embarquée en 1977 à bord de Voyager I, date à laquelle la sonde fut envoyée vers les étoiles. Gravée sur un disque phonographique plaqué or, cet ensemble devait représenter l'excellence de ce que l'humanité avait été capable de produire à cette date. Ainsi le son qui nous enveloppe est celui que la sonde émet toujours aujourd'hui, et la musique est un catalogage "oblitéré" et bien sélectif du génie humain pour un voyage bien incertain.

François Quintin



Zero Visibility, 2004
DVD en boucle



L'Echo, 2004
C-print, 80 x 105 cm

Julien Discrit has stood aloof from geography.

He adopts the position of a surveyor tackling irrationality, and puts to rout those more or less expressed desires for conquest which have been setting the pace in that science ever since Strabon.

A photograph, (*The echo*, 2004) seems to have a central position in his recent work. A young woman is standing on the edge of a mineral desert. She does not seem to be equipped for a risky time in the wilderness, and so we almost simultaneously experiment with the large stretch and heady lure of faraway areas. One thinks of the pioneers of photography of course, such as Félix Teynard or Maxime Du Camp, who, getting caught up in the game of sharpness, detail and horizon in the first pictures of stony deserts they made, challenged the realism of the XIXth century orientalist painters, asserting the great power photography has to express the "unquantifiable". With that photograph it is his position as an artist that Julien Discrit moves on to, on the threshold, as an overhang which measures vastness, and puts his mind at ease with really weak certainties, starting with his mere presence – a pathetic scale of comparison.

The video *Zero Visibility* occupies the wall of a limited space. You cannot speak of a picture, so difficult it is to invest in this colourful nebula some or other recognition. Clouds, distant light, cosmic haze stand out strongly with the background sound of an American child talking to his father. He says no one can see a thing, that he cannot see a thing. Little by little you understand that the picture is a high angle shot on Manhattan from the top of the Empire State Building, on a foggy day. It is a work that verges on abstraction, but it is a work that puts down the marks of its impossibility right away: the privilege of a point of view on an indecipherable city. The surveyor has just got to pack up his tools. Impossible or derisory equivalences often come into play here.

In an other video, a young man is running a marathon. The quivering picture seems to be an absolute amateur coverage on a minor miracle with no glory whatsoever. Our runner, without loosing pace, starts a monologue as if to keep himself company. He recalls the awkwardness of childhood, moments of life, and you soon understand that the course describes the progress and the decline of a man's life. The more his tiredness takes over, the more the rhythm diminishes, the more the soliloquy ages. One can quite easily understand that the artist is not interested in the softly Socratic metaphor, but in a proposal of proportional cutting of time which progressively follows the decreasing and sweat dripping efforts of the runner.

The work *Disque d'or-Voyager live* Julien Discrit has finalized for the *Jeunisme II* exhibition, carries even further the separation between the scale of space/time and the disjunction of our certitudes, which is rather derisory in comparison. Being a musician, the artist willingly moves on to sound and music in his work. In the centre of a golden ground the onlooker discovers – as if Carl André had discovered the survival blanket- a small museum piece of furniture, topped by a glass "bell" locking up a loud speaker. Coming close to it, the inquisitive visitor will find himself in the very middle of a turning sound surrounding him, trapping him just like in a boiler, and paradoxically evoking a faraway and cosmic place. He will put his ear to the speaker, snug in its hood as a relic, and hear sometimes pygmy singing, sometimes Beethoven, sometimes Chuck Berry. The pieces take up, very precisely, the selection that was taken on board *Voyager I* in 1977, the date when the space probe was sent towards the stars. Engraved on a phonographic gold-plated record, this set was meant to show the very best of what human race was able to produce at that time. Thus the sound which surrounds us is the one the space probe is still sending today, and the music is an "obliterated" and really selective catalogue of human genius for a very uncertain trip.

François Quintin in
Jeunisme II.

"The two works selected for hotspots by the Paris-artist based photographer and video artist Julien Discrit, who is also graduated of geography, have a cartographic focus. The photo work L'écho (2002) shows a young woman standing on a hill and looking out over sparse and rocky countryside. Although the woman is identifiable as a tourist, the way she looks at the landscape is more reminiscent of a researcher's gaze and of the moment (not devoid of pathos) when the work of a cartographer starts: taking in the panorama that is limited by one's own field of vision.

Discrit takes one further step in Never Neverland (2005) by producing a real map. In this case it is the map of "Gorda Cay", a tiny island in the Bahamas bought by the Disney Company in the 1970s and renamed "Castaway Cay". It offers tourists "magic island holidays" that include Bahamas-style barbecues and open-air massage. Since no map of Castaway Cay existed, Discrit used aerial views to build a "real" map of this "Neverland". The strictly scientific approach he used is in stark contrast to the absurd reality of this imaginary island- it is still uninhabited despite the masses of tourist visitors- a real location or just fiction after all?

With Never Neverland and L'écho, Discrit examines our world, our dreams and ways of fulfilling them from a fragmentary but nevertheless critical point."

Christine Humpl in
Hotspots , exposition au Sammlung Essl. 2005



Entretien avec Claire Jacquet réalisé dans le cadre de l'exposition à l'Atelier du jeu de Paume.

Claire Jacquet : Ton film *Marathon Life* est un long travelling qui se focalise sur la course nocturne d'un jogger narrant, par le détail, les grands épisodes de sa vie (enfance, adolescence, mariage, enfant, divorce, achat immobilier, retraite....) jusqu'à sa disparition, symbolique, puisque ce récit s'achève sur la fin de sa vie. En quinze minutes, une vie entière est relatée suivant le rythme saccadé d'une course à pied. Comment s'est construit le récit de ce personnage que tu incarnes à l'écran ? Quelle est la part d'autobiographie et la part de fiction ?

Julien Discrit : L'histoire, c'est-à-dire le texte, s'est élaborée progressivement. L'analogie entre l'acte même de courir et ce que représente une vie a été mon point de départ. Courir représentait un acte à la fois dérisoire et essentiel, tout comme une vie d'homme peut l'être. Sans en rajouter sur la «course du temps», il y avait matière à dégager une certaine poésie. Après avoir procédé à un découpage temporel et kilométrique, j'ai défini des thèmes propres à chaque période de la vie, des moments que chacun est susceptible d'expérimenter, de près ou de loin. Tout en se construisant de manière fragmentaire, le texte s'est inscrit dans un ensemble cohérent et avait besoin d'être «fluidifié» pour constituer une histoire proprement dite. Cette étape s'est jouée pendant l'écriture et lors du tournage, où j'ai gardé une grande place à l'improvisation. Ainsi, le reste du texte est venu se cristalliser autour de ces bornes temporelles pour créer l'histoire forcément partielle de cet homme. La part d'autobiographie et de fiction sont indissociables. Dès le départ, le rôle à donner à ce personnage m'était tellement précis que j'ai préféré endosser ce rôle moi-même. *Marathon Life* est peut-être mon œuvre la plus personnelle : j'ai dû devenir quelqu'un d'autre et en même temps me montrer tel que je suis. Il y a une part autobiographique évidente, même si j'ai plutôt envie de dire que certains éléments sont «inspirés de faits réels» qui renforcent la crédibilité du récit (quand je mens au sujet de mes résultats scolaires par exemple). Toutefois, même si ce film s'inspire de ma propre expérience, il n'y a pas de volonté de parler de soi, pas de témoignage. C'est paradoxal car j'ai tenté d'être impersonnel tout en prenant mon vécu comme matériau.

CJ : Tu as préféré faire le récit d'une vie banale et qui se rapprocherait, dans l'intention, du livre de Robert Musil, *L'Homme sans qualités*. L'art est-il, pour toi, le moyen de créer une interface entre toi et le monde, entendue comme le plus grand dénominateur commun qui puisse rassembler sans exclure ?

JD : La vie évoquée dans le film n'a a priori rien d'exceptionnelle. En me focalisant sur des étapes archétypales d'un destin, mon intention était d'impliquer le spectateur en évoquant des situations communes à tous. Cela me rappelle cette formule de Christian Boltanski : «Si je vous dis que j'ai mal à la tête, vous ne pouvez le comprendre que parce que vous avez eu aussi mal à la tête. L'œuvre d'art, c'est faire ressentir le mal à la tête que chacun a en soi». Pourtant, il ne s'agissait pas d'une volonté de rassembler mais plutôt de renvoyer chacun à ses interrogations. D'une façon générale, je ne suis pas dans la recherche d'une «intimité». Raconter une vie en 15 minutes est un leurre. J'en ai volontairement comblé les aspérités, gommé les heurts, et choisi d'employer un ton neutre, voire dépassionné. Cette opération de «lissage» se retrouve dans l'environnement parcouru par le coureur-narrateur, des zones industrielles impersonnelles, des centres commerciaux périphériques ou des lotissements désertés. Il y avait la volonté de susciter un mouvement similaire à cette vie apparemment standardisée. C'est comme un appel, qui m'évoque cette phrase de Flaubert : «Vieillir, c'est arriver à un âge où les regrets dépassent les rêves».

CJ : Quel est le rapport au temps qui s'inscrit intrinsèquement dans cette course quasiment en temps réel ? Le curseur temporel se déplace en fonction du déroulement de la course, et maintient le récit dans une actualité immédiate, «ici et maintenant». Il n'y a pas de passé ou de futur, que du «présent» qui s'égrène et qui finit par constituer du passé, progressivement.

JD : Marathon Life tient plus d'une réflexion sur l'expérience du temps et de la narration. Dans le film, le coureur agit comme une voix off, sur des images qui restent invisibles, un peu à la façon de Chris Marker dans Sans soleil. Le film donne l'impression d'être au style indirect, bien que le personnage semble incarner cette parole, par sa course et par son discours. Dans la première partie du film, relative à l'enfance, le récit procède par «flashes», quelques mots ou bribes de phrases. C'est une façon de retranscrire des souvenirs d'enfance, forcément incomplets. J'ai essayé de maintenir, tout au long du film, cette adéquation entre le discours, la course et le parcours, trois termes qui ont la même racine. L'histoire du film est à la fois ce qu'il se dit et aussi ce qui se voit, c'est-à-dire un homme courant en pleine nuit et qui parle tout seul, ou qui se parle à lui-même, on ne sait pas vraiment. Ces imbrications finissent par créer une temporalité variable, un rapport relatif au temps, suivant le point de vue adopté.

CJ : Ton projet de carte géographique Never Neverland fait s'imbriquer des éléments du réel et de notre imaginaire. Est-ce qu'il n'y aurait pas un rapport avec le concept énoncé par Thomas More d'une île comme essence de l'utopie (u-topos, non lieu) ?

JD : Appliquer les méthodes de la cartographie à une île imaginaire constitue le point de départ de l'œuvre et un paradoxe que je n'ai pas voulu résoudre mais que j'ai cherché, au contraire, à mettre en évidence. Le lieu que j'ai choisi de représenter est une minuscule île des Bahamas, achetée par Disney dans les années 1970. Aujourd'hui, cette île accueille un centre de loisirs fréquenté pas des touristes mais reste inhabitée. En ce sens, il s'agirait d'un authentique non-lieu, comme a pu le définir Marc Augé. C'est un lieu fantasmé qui renvoie intrinsèquement à un ailleurs, c'est un support pour l'imaginaire, en l'occurrence celui de Peter Pan de James Matthew Barrie. On peut plutôt parler "d'hyper-lieu". L'île est une sorte de microcosmos sur lequel on imagine avoir tout-pouvoir, à l'image du Robinson de Michel Tournier et en même temps, l'insularité renvoie à notre propre situation, celle de la Terre au sein de l'univers. L'île est littéralement "coupée du monde" et en même temps elle en fait partie. C'est cette indétermination qui m'intéresse, ce flottement.

CJ : Quelle serait alors la portée symbolique et poétique de Fata Morgana, photographie récemment produite ? Dans le contexte de cette exposition, associée à Marathon Life et Never Neverland, est-ce une pièce qui en serait le point de départ ou le point d'arrivée ?

JD : Dans mes œuvres, je ne procède pas par symboles mais plutôt par des analogies, des figures. Fata Morgana, qui signifie "fée Morgane", est un phénomène optique, une combinaison de plusieurs mirages. Elle participe donc du même principe que l'utopie à l'œuvre dans Never Neverland, ce lieu qui n'existe pas. C'est ce que je vois à travers cette photographie ; la sensation d'un lointain, l'image d'une cité qui possède une certaine irréalité, presque abstraite, et comme souvent, une histoire de regard. Plutôt qu'un point d'arrivée, Fata Morgana constitue un point de mire et comme pour Never Neverland ou Marathon Life, ce point disparaît au fur et à mesure que l'on s'en approche et reste insaisissable.

« Le saule contemple à l'envers l'image du héron »

Basho Matsuo, poète japonais du 15ème siècle.

Ce n'est que très récemment que j'ai appris l'équivalent latin du mot miroir. Les Romains utilisaient le mot *speculum*. Par extension, ce mot désignait aussi l'action qui consiste à observer les étoiles, à l'aide d'un miroir. Les Romains ont toujours le mot juste. En effet, par la grâce du télescope, nous avons donné à nos yeux le pouvoir qu'ils ne possèdent pas ; se projeter au-delà de la

□
prodige se réalise précisément à la surface d'un miroir, car dans un miroir, je vois précisément « là où je ne suis pas »¹ ; la tête dans □

troisième dimension. Qu'y-t-il à découvrir dans cette soudaine profondeur ? Que trouve-t-on de l'autre côté ?

Oubliez les notions classiques, oubliez le haut, oubliez le bas, car il n'y en a pas.

C'□
tions. Cet étrange univers ressemble plus ou moins à une île car les îles ne sont qu'une échelle différente de la terre et du cosmos. Cette île est comme dans une bulle qui serait hors du temps, en suspension, dans une bulle, comme les pavillons si coquets que l'on voit dans les vitrines des agences, comme une fleur, un poisson ou une tour Eiffel miniature. Pourtant elle n'a pas de bords et par conséquent elle est infinie. Elle est en mouvement perpétuel, en révolutions autour d'elle-même comme une toupie. Ce lieu dont j□

y compris celles qui ont été oubliées ou perdues. Comme les étoiles qui se sont éteintes, mais dont la lumière nous parvient en□

livre ou entre deux images d'un film, on pouvait en retrouver mille autres. À moins que ce ne soit toujours la même ? Et dans ce cas quelle serait cette histoire ?

Ce territoire invisible est de taille infinie, un univers île. Une nouvelle Amérique qu'aucun Christophe Colomb ne pourra découvrir.□

en d'autres termes : L'Imaginaire.

Une des conséquences du caractère infini de l'univers c'est qu'il existerait alors une infinité de mondes semblables au nôtre.

Il est vrai que chacun possède un imaginaire qui lui est propre. Chacun a élaboré, comme Robinson a aménagé son île au fil du temps□

de l'esprit de quelqu'un, comme un pays ». Avez-vous déjà remarqué que la carte de Disneyland Paris ressemble à la radiographie d'un crâne ?

Ce « réel légèrement décalé » est comme une surimpression, comme un film à double exposition. L'art, la science, la littérature, bref tous ces miroirs, sont des images de notre monde, forcément déformées, mais de plus en plus similaires. L'industrie du jeu vidéo a dépassé, en chiffre d'affaires, celle du cinéma. Les jeux en réseaux massivement multijoueurs créent des mondes singuliers et parallèles au nôtre, le logiciel Google Earth nous donne la copie synthétique de notre planète, comme un écho. Tout cela, jusqu'à l'autonomie annoncée des machines, est le reflet d'un désir profondément humain ; celui de rejouer la réalité, de lui donner la réplique, de la recréer et découvrir ainsi ce qu'il y a au-delà de ce qu'il y a ici.

C'est quelque part tout ce que concentrent ces deux petites boîtes de conserve, qui flottent en ce moment même dans l'espace, ces deux sondes voyageant à 47 000 Km/h et qui forment un pont invisible entre nous et l'infini.

Alors peut-être que ce disque d'or, arrimé à la surface de Voyager I, c'est tout cela ; cet univers île, ce territoire invisible, ce qui contient toutes les histoires, ce miroir.

Ainsi, dans 240 000 ans, lorsque le vaisseau spatial Voyager I atteindra la première étoile hors de notre système solaire, quelqu'un détachera peut-être ce disque aux reflets dorés, prendra cet étrange stylet et en lui faisant parcourir ces mystérieux sillons circulaires entendra ce que les hommes avaient à lui dire ; « bonjour tout le monde »³.

Julien Discrit.

1. Michel Foucault in Dits et écrits.

2. Clément Rosset

3. Ce salut amical a été enregistré au nom des terriens de langue francophone sur le golden record, et destiné, comme tout ce projet, à une éventuelle forme de vie extraterrestre.

“The willow contemplates the upside-down image of the heron”

Basho Matsuo, 15th century Japanese poet.

It was only recently that I learned the Latin equivalent of the word mirror. The Romans used the word *speculum*. By extension, this word also designated the action of observing the stars with a mirror. The Romans always found the right word.

Indeed, thanks to the telescope we have given our eyes a power which they did not possess: the power to project ourselves beyond the celestial vault and observe all sorts of luminous objects from a distance, even those objects, far away, which no longer shine. This marvel occurs precisely on the surface of a mirror, because in a mirror, I see precisely “there where I am not” ; the head in the stars. A mirror is in the exact image of a door, a surface which suddenly adds to its platitude the illusion of a third dimension. What is there to discover in this sudden depth? What is to be found on the other side?

Forget all classical notions; forget up, forget down, because they do not exist.

It is a place without place, a shifting territory, a surface which opens onto a void and opens the way, indeed, to all sorts of speculations. This strange universe more or less resembles an island because islands are merely the Earth and the cosmos on a different scale. This island is like a bubble outside of time, in suspension in a bubble like the charming homes we see in realtors’ windows, like a flower, a fish, or a miniature Eiffel tower. But this island has no edges and consequently it is infinite. It is in perpetual movement, revolving like a top. This place which I speak of is the site of all stories, the place where all the stories invented by mankind secretly come together, even those which have been lost or forgotten. Like the stars which are extinguished but whose light still reaches us. Someone told me once that all stories contained all others, as if in the folds between a book’s pages or between two images of a film we could find a thousand other stories. Unless perhaps they were always the same story? And in that case what would that story be?

This territory is of infinite size, an island universe. A new America that no Christopher Columbus could ever discover, a “never neverland”. It is “none other than the real, but slightly shifted in relation to its own time and space” , in other words: The Imagination.

One of the consequences of the infinite nature of the universe is that there would therefore exist an infinite number of worlds resembling our own.

It is true that each person possesses his or her own respective imagination. Each person has elaborated, like Robinson equipping his island over time, a “little personal universe”. As J. M. Barrie writes in *Peter Pan*, it must be possible to draw “the cartography of someone’s mind, like a country”. Have you ever noticed that the map of Disneyland Paris resembles the x-ray of a skull?

This “slightly shifted real” is like a superimposition, like a double-exposed film. Art, science, literature... in short all these mirrors are images of our world, inevitably distorting, but more and more similar. In terms of sales, the video game industry has surpassed that of the movies. Massively multiplayer online games create singular worlds which parallel our own; Google Earth software gives us a synthetic copy of our planet, like an echo. All of this, including the predicted autonomy of machines, is the reflection of a profoundly human desire: the desire to replay reality, to answer it, to recreate it and in so doing discover what is beyond what is here.

In a way, this is all that is contained in the two small metal cans which at this very moment are floating through space, those two space probes traveling at 47,000 km/h which form an invisible bridge between us and the universe.

So perhaps this metal disc anchored to the surface of Voyager I is all of this: this island universe, this invisible territory which holds all stories: this mirror.

Thus, in 240,000 years, when the Voyager I spacecraft reaches the first star outside of our solar system, perhaps someone will remove this golden disc, will take this strange stylus, and running it around these mysterious circular grooves, will hear what man has to say: “Bonjour tout le monde” .

Julien Discrit.

„Die Weide bewundert das Bild des Reiher verkehrt herum.“

Basho Matsuo, japanischer Dichter, 15. Jahrhundert

Erst vor kurzem habe ich gelernt, was „Spiegel“ auf Lateinisch heißt. Die Römer benutzten das Wort *speculum*. Im weiteren Sinn steht dieses Wort auch für die Beobachtung der Sterne mit Hilfe eines Spiegels. Die Römer haben immer das treffende Wort.

In der Tat haben wir unseren Augen mit dem Teleskop die Fähigkeit verliehen, die sie nicht besitzen: durch das Himmelsgewölbe zu dringen und aus großer Ferne alle Arten von leuchtenden Objekten zu beobachten, darunter auch solche, die weit da oben schon nicht mehr leuchten. Dieses Wunder findet auf der Oberfläche eines Spiegels statt, denn „im Spiegel sehe ich mich da, wo ich nicht bin“, mit dem Kopf in den Sternen. Ein Spiegel ist genau wie eine Tür: eine flache Oberfläche, die plötzlich die Illusion einer dritten Dimension hinzugewinnt. Was gibt es in dieser plötzlichen Tiefe zu entdecken? Was findet man auf der anderen Seite? Vergessen Sie die klassischen Begriffe, vergessen Sie „oben“, vergessen Sie „unten“, denn es gibt sie nicht. Es ist ein Ort ohne Ort, ein wandelndes Reich, eine Oberfläche, die sich über einem Abgrund auftut und Raum für vielfältige Spekulationen bietet. Dieses unbekanntes Universum gleicht mehr oder weniger einer Insel; Inseln sind wie die Erde oder der Kosmos in einem lediglich anderen Maßstab. Diese Insel ist wie in einer Blase, außerhalb der Zeit schwebend – in einer Blase wie die reizenden Häuschen, die man in den Schaufenstern von Immobilienmaklern sieht, wie eine Blume, ein Fisch oder ein Mini-Eiffelturm. Doch hat sie keinen Anfang und kein Ende und ist deshalb unendlich. Die Blase ist in ständiger Bewegung, dreht sich um sich selbst wie ein Kreisel. Dieser Ort, von dem ich Ihnen berichte, ist der Ort aller möglichen Szenarien, an dem sich heimlich alle vom Menschen erfundene Geschichten wieder finden, einschließlich derjenigen, die vergessen wurden oder verloren gegangen sind. Wie die Sterne, die erloschen sind, deren Licht uns aber noch erreicht. Man sagte mir einmal, dass jede Geschichte alle anderen beinhaltet, so als ob man zwischen den Seiten eines Buches oder zwei Bildern eines Films tausend andere finden könnte. Oder ist es immer dieselbe? Und was für eine Geschichte wäre es in diesem Fall?

Dieses unsichtbare Reich ist unendlich groß, ein Insel-Universum. Ein neues Amerika, das kein Christoph Kolumbus entdecken könnte, ein „never Neverland“. Es ist „nichts anderes als das Reale, nur leicht verschoben in seinem Verhältnis zum eigenen Raum und Zeit“ – mit anderen Worten: das Imaginäre.

Eine der Konsequenzen der Unendlichkeit des Universums wäre, dass es dann unendlich viele Welten, unserer gleich, gäbe.

Jeder hat seine eigenen Vorstellungen. Jeder hat, so wie Robinson im Laufe der Zeit seine Insel eingerichtet hat, „sein kleines persönliches Universum“ entworfen. Wie J. M. Barrie in Peter Pan schreibt, muss es möglich sein „eine Karte vom Kopf eines Menschen wie ein Land“ zu zeichnen. Ist Ihnen schon aufgefallen, dass der Plan von Disneyland Paris der Radiografie eines Schädels gleicht?

Diese „leicht verschobene Realität“ ist wie die Doppelbelichtung eines Films. Die Kunst, die Wissenschaft, die Literatur, kurz, all diese Spiegel, sind Bilder unserer Welt, notgedrungen verzerrte, aber sich immer ähnlicher werdende. Die Videospiele-Branche hat mit ihren Umsatzzahlen die Filmindustrie übertroffen. Internet-Spiele, an denen größtenteils mehrere Spieler beteiligt sind, lassen eigenartige Parallelwelten zu unserer entstehen, das Programm Google Earth gibt uns, wie ein Echo, die synthetische Kopie unseres Planeten. All dies ist, bis hin zur voraussehbaren Autonomie der Maschinen, die Reflektion eines zutiefst menschlichen Bedürfnisses: die Wirklichkeit nachzuspielen, eine Replik auf sie zu geben, sie neu zu erschaffen und dadurch zu entdecken, was es jenseits von hier gibt.

In gewisser Weise ist ebendieses alles, was diese zwei kleinen Konservendosen beinhalten, die in diesem Moment durchs All schweben, diese zwei Raumsonden, die sich mit 47000 km/h fortbewegen und eine unsichtbare Brücke zwischen uns und der Unendlichkeit bilden.

Dann ist vielleicht diese goldene Scheibe, die an der Raumsonde Voyager 1 befestigt ist, all dies zusammen: dieses Insel-Universum, dieses unsichtbare Reich, jenes, das alle Geschichten enthält, dieser Spiegel. Und so wird vielleicht in 240000 Jahren, wenn die Sonde den ersten Stern außerhalb unseres Sonnensystems erreicht haben wird, jemand diese golden schimmernde Scheibe ablösen, dieses seltsame Ding nehmen und, während er diese geheimnisvollen kreisförmigen Rillen ablaufen lässt, hören, was die Menschen ihm zu sagen hatten: „Guten Tag, alle Welt!“ .